

Chez Le chasseur abstrait éditeur

Sur Robert Vitton :

– **Cahier n°2 : Avec Robert Vitton** – Cahiers de la Revue d'Art et de Littérature, Musique

De Robert Vitton:

- **Qu'ès-aco ?** – *collection ADA* – poésie – illustré par Valérie Constantin
- **La commande** – *collection ADA* – théâtre – illustré par Valérie Constantin
- **Le zinc** – *collection ADA* – prose – illustré par Valérie Constantin
- **Les nuits rouges** – *collection ADA* – poésie – illustré par Valérie Constantin

En préparation:

- **Les fées** – *collection ADA* – poésie – illustré par Valérie Constantin
- **Les heures dérobées** – *collection Djinn*

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

www.lechasseurabstrait.com
patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-000-4

EAN: 9782355540004

Dépôt Légal: mai 2007

10 €

Copyrights:

© 2007 Le chasseur abstrait éditeur

Robert VITTON
LES EAUX
DE
CASTALIE

préface de Régis NIVELLE

Robert VITTON

LES EAUX
DE
CASTALIE

Préface

*

L'anarchiste avec une lune dans la tête.

*« faux amants, apprenez de moi ce que vous ne savez pas : je vous tiens pour traîtres de cour-
tiser les dames pour ensuite vous avilir. »*

Raimon de Durfort

*« il est otage dans une prison bien étroite le véritable amant que le dard d'amour a blessé. Et
je prise d'autant moins le mérite qu'il est acheté à haut prix. »*

Pèire Cardenal

Bien sûr, forger ses vers, ses fers... Bien sûr, l'atelier, les outils, la technique de l'action ; l'art du faire & sa musique sous-jacente, son langage nourri du langage âpre du soufflet & du marteau. Encore aura-t-il fallu que le forge-mètre ait le geste juste, que les coups assénés plurent à la matière & à l'oreille, que leur rythmique y entra en parfaite résonance pour qu'enfin l'objet dans sa forme, plus que sa présumée utilité, apparaisse dans toute sa perfection. Car sans cesse sur le métier, Robert VITTON a dû remettre son ouvrage ; une promesse. Le vers est rêvé, soit. Mais il troue le réel ; prodigieux travail. Même si dans l'esprit de l'auteur aura sûrement planée l'inquiétude que la construction, l'intrinsèque équilibre stylistique du texte pourrait aussi en dévoyer la force ou le jeter en pâture sur le plan d'une interprétation à contresens, s'abandonner sans jamais toutefois renoncer à la manière ; là se trouve peut-être davantage le véritable (endroit) véhicule de son désir. Cette vie est éternelle. Et puis quels livres, même de feu, n'auront pas hésité ne serait-ce qu'un instant avant de se trahir sur les peaux de Pergame ? C'est donc à ceux qui préfèrent croire que la métaphore se fonde sur ce qui n'est jamais joué d'avance que l'auteur, sous une cascade de mots, aura adressé sa musique. Si écrire du bord du précipice, accepter d'être seul, mais continuer de chanter à tue-tête qu'aujourd'hui, boire les *EAUX DE CASTALIE* c'est aussi trinquer ironiquement le verre rempli de Chianti avec la mort, ajoutons aussitôt avec le poète anarchiste qu'il est inutile de prêter à cette dernière quelque autre imaginaire que la fantaisie de ses voix. VITTON l'enragé, le libertaire, le libertin le sait ; à la poésie, l'intelligence & l'imagination ne suffisent pas. Peu importe que de page en page nous en cherchions obscurément la fiction, recto verso l'endroit lisse où des femmes, des hommes modestes & excentriques en illustreraient, fut-ce allégoriquement, l'amour. Un autre passage existe. L'auteur en connaît le chemin ; celui qui nous amène à pénétrer dans le sommeil des temps enchevêtrés ce qu'il subsiste de mélopée. VITTON c'est le guide idéal. Nous entrons par sa cervelle ; il nous présente à son esprit & à son coeur, pas à sa pensée. Il parle à la première personne du singulier pour que tout nous revienne à la mémoire. Voilà que des voûtes de son *ressouvenir* émergent un *pays brut*, des *paysages*. Des visages y apparaissent puis se perdent, mais le Chant se rouvre constamment sur de nouvelles perspectives. Bientôt nous sommes cent à parler dans

une seule Tête, dans le souffle violent de l'envers des apparences. Nous voulons y perdre tous nos effets, que les impressions nous pénètrent les yeux & le cœur ; voulons brûler, insolents de soif & de tendresse, les esprits aux raisonnements automatiques ; fomenteur à l'encontre de notre pseudo réel une mythologie tangible, celle de la poésie & du combat. Qu'a-t-on raté de nos modernités successives ? L'utopie peut-être. Or, l'orphelin y porte toujours sur le dos son orgue de barbare ou sa guitare, la musique du monde. Sans autre calcul que sa rage de l'exactitude, il nous éloigne de la *prosopopée des lois*, mais ordinairement ceux qui se pensent ne daignent le suivre. Il est pourtant à pied, dans sa cénesthésie d'aveugle, invisible & clairvoyant souriant aux parfums. Ses photographies aveuglantes tournent autour d'un monde effondré & suffoquant. Voici les fontaines Wallace comme des bouquets de seins. Les matafs s'y montrent parfois en femmes aux paraphrénies surprenantes. Ses films sont des hommages au Vent & à la Terre, à l'Enfant, à la Mère. À la terrasse des cafés, les ouvriers & les bourgeois commandent des verres de hasard, & si l'on y voit passer des génies, des géants affamés, armés & fiers sous leur misère noire, nous entendons encore les muses rire des hermines qu'on les imaginait porter. En quelque endroit qu'il se trouve, s'il voit palpiter le songe de la beauté, il n'en élude jamais non plus totalement la cruauté. C'est que VITTON, ce désespéré du pouvoir, de tous les pouvoirs y compris celui de la mort, cultive le parti pris de la dérision propre aux grands mélancoliques. De Son Anarchie, cette dérision en sera naturellement un des principaux vecteurs. Je parle de ce qui se passe dans ce Chant, léger & grave ; la *canço*. Le premier Lai donne le ton. Les baigneuses de la fontaine de Castalie sont jolies, nous y dit-il, taisant à peine la charge magique contenue dans les eaux de ce commencement où se miroite aussi la fin. Mais que faudra-t-il offrir aux muses & à quel prix, pour qu'elles consentent au poète la force & la justesse des mots ? Outre le malin plaisir qu'elles prendront à l'égarer – un peu –, elles lui exigeront la promesse de chanter l'érotisme sans se dépendre d'une géographie du tendre, la jouissance profuse de l'enfance & le jeu amoureux, l'intuition charnelle d'une proximité avec la mort, mais accompagnée par l'humour & l'émotion dans l'emportement baroque qui en peut surgir, mais avec distanciation & la rigueur dans le dire, le détachement & le dépassement malgré tout, malgré l'of-

frande tremblante des corps. Que serait sinon ce chant, la voix de ces voix sortant de toutes ces bouches & sexes d'oracles, s'il n'était le souvenir d'une vérité furtive mais sauvage, essentielle & combien troublante qui nous ramène perpétuellement à la connaissance ? Alors oui, ce sera au prix de la fidélité du *trouveur* à ce Chant-là jusqu'à la mort. Et au moment ultime où son rêve d'être ne pourra cependant pas faire l'économie de s'extraire de ses viandes sous peine d'un éternel retour au cri, parions que Robert VITTON n'en voudra à personne de devoir enfin se dissoudre dans son identité lucide. Chaque fois que je lis une oeuvre du poète, ce dernier volume ne faisant pas exception, il me semble donc presque approcher la forme d'une mystique autant que celle d'une célébration poétique où le profane & le sacré tracent les contours d'un sanctuaire dont on pense d'abord tout ignorer, mais qu'un mystérieux sens qui s'en dégage nous permet de re-connaître. Avec la manière, semble-t-il, encore & toujours la manière, le versus – pied à pied – déroutera longtemps encore l'avant & l'arrière-garde des tenants de la molle rhétorique collective claudiquant dans les vieilles chaussures de l'Histoire. Depuis des lustres déjà, poésie & anarchie se pavanent loin des champs médiatiques, de la production industrielle comme du roman « *généraliste* » & ses mimétiques avatars communicationnels, sur ce qui leur reste de trottoir. Si elles excitent bien plus que la curiosité, la méfiance, c'est parce que dans les désirs qu'elles provoquent & au-delà, il y a la nuit & la lumière ; la lucidité décharnée que l'on choisira de rêver pour mourir sans regrets.

Régis Nivelle



LES EAUX
DE
CASTALIE

LES EAUX DE CASTALIE

Je souffle dans un roseau
Un air de mélancolie
Les yeux perdus dans les eaux
Dans les eaux de Castalie

Je me couronne d'oiseaux
De lauriers et je délie
Ma langue au bord de mes eaux
De mes eaux de Castalie

Je sublime le scherzo
Le narcisse et l'ancolie
Je me mire dans les eaux
Dans les eaux de Castalie

Je démêle des fuseaux
J'irise des embellies
Je fais des ronds dans les eaux
Dans les eaux de Castalie

Cependant que ma muse au
Bois de son corps fait folie
Je m'embarque sur les eaux
Sur les eaux de Castalie

La cafarde aux grands ciseaux
Jetterait ma panoplie
De troubadour dans les eaux
Dans les eaux de Castalie

Et ces fendeurs de naseaux
Qui boivent jusqu'à la lie
Mes paroles dans les eaux
Dans les eaux de Castalie

Je chantonne amoroso
Les baigneuses sont jolies
Je m'enfonce dans les eaux
Dans les eaux de Castalie

Garderez-vous mes vieux os
Mes plaintes accomplies
Ma musiquette ô mes eaux
O mes eaux de Castalie



Le forge-mètre

Ma plume

*Il ne faut écrire qu'au moment où chaque fois que tu trempe ta plume dans l'encre
un morceau de ta chair reste dans l'encrier.*

Léon Tolstoï

*O ma plume à la venvole
O ma plume vole au vent
O ma plume vole vole
Vole vole plus souvent*

Que pensent ces gens de plume
Plus légers que des ballons
Plus pesants que des enclumes
Dans la tiédeur des salons

O ma plume ô ma plume ose
T'aventurer sous les coups
Plaies bosses bleus ecchymoses
Dans ce siècle j'en découds

O ma plume ô ma plume erre
A travers mes tristes chants
Ma plume ô ma plume amère
Aurai-je un rouge couchant

Cours Cours La Mort jette l'ancre
De son somptueux chebec
Trempe dans ma plus belle encre
Encore une fois ton bec

Au refrain

O ma plume ô ma plume use
Ma terre mes souvenirs
Mes habits mes mots ma Muse
Et mon cœur pour en finir

Use donc mes fantaisies
Mes ailes mes yeux mes pas
Mes gestes ma Poésie
Jusqu'à la trappe au trépas

O ma plume ô ma plume orne
Mes rhétoriques de fleurs
De frises mes cahiers mornes
Et mes grotesques de pleurs

Orne de plaintes ma prose
De rires et de soupirs
Ma goulante à l'eau de rose
Que je songe à déguerpir

Au refrain

O ma plume ô ma plume ôte
Tes effets de deuil de bal
Violette ou bergamote
Ecoute écoute mon mal

O ma plume ô ma plume aillent
La cruche et la nave à l'eau
Recommençons nos chammilles
Jusqu'au bout de nos rouleaux

Ma plume de philomèle
D'aronde de goéland
A ton fil le mien s'emmêle
Ma phrase perd ses chalands

O ma plume d'oie de cygne
De colombe de corbeau
Déjà mes lecteurs m'assignent
Une épitaphe un tombeau

Au refrain

Ma sergent-major

Quand même invita Minerva
Je rime
Va ma plume ô ma plume va
Et trime

O ma Sergent-Major
Ne reste pas dans la marge or-
fraies pétrels corbeaux oies
Piafs te prêtent leur bec
Tandis que s'enjouent cent rebecs
Sur du velours sur de la soie

O ma Sergent-Major
Ne reste pas dans la marge or-
gues violonars guiternes
Quêtent dans les cafés
N'écoutant que mon cœur griffé
Au clair de lune je lanterne

Quand même invita Minerva
Je rime
Va ma plume ô ma plume va
Et trime

O ma Sergent-Major
Ne reste pas dans la marge or-
mes cerisiers platanes
Figuiers cyprès roseaux
Preignent mon ombre mes oiseaux
Mes pensées et ma tramontane

O ma Sergent-Major
Ne reste pas dans la marge hor-
tensias violettes roses
Pavent mes doux enfers
Marin je cueille sous les fers
Des chevaux bleus de tendres proses

Quand même invita Minerva
Je rime
Va ma plume ô ma plume va
Et trime

Le nègre

Ecrire est un acte d'amour. S'il ne l'est pas, il n'est qu'écriture.

Jean Cocteau

Pour que je tâte leurs tétons
Leurs beaux restes à l'aveuglette
Sous leur simarre de coton
Mes muses mettent des bâtons
Dans les roues de ma bicyclette

Je prête ma plume à Pierrot
Il me prête sa souquenille
Parfois à la fumée d'un rôti
Nous jouons aux dés aux tarots
A la bataille à la manille

Pas au bon Dieu mais à ses saints
Je prête mon calame agile
Serf sûr savant de grands desseins
Des pensées une âme un corps sain
Pour écrire leur évangile

Je les reçois en pyjama
Les Napoléon les Verlaine
Les Courteline les Dumas
Les Sue les papes les Gama
Les christes les Marie-Madeleine

Des George Sand et des Sappho
J'en reçois dans ma garçonnière
Des comédiennes sans défaut
Et même la Dame à la faux
N'ai-je pas l'art et la manière

Je les reçois dans mon gourbi
Les huiles les grosses légumes
Les gros de divers acabits
Sportifs rimeurs bas-bleus habits
Verts chienlits lies rebuts écumes

Ils me reçoivent chaleureux
Entre deux vins entre deux portes
Ces vieux débris ces anciens preux
Des larmes dans leur regard creux
Et des trésors dans leurs mains mortes

Nonnes soldats scribes putains
M'ouvrent leur cœur et leur armoire
Que de désespoirs mal éteints
Que de paysages lointains
Que de regrets dans leurs mémoires

Je les reçois dans mon tombeau
Ceux de jadis ceux de naguère
Ceux des retraites aux flambeaux
Ceux des patrouilles en lambeaux
Ceux qui sentent leur vieille guerre

Pour que je tâte leurs tétons
Leurs beaux restes à l'aveuglette
Sous leur simarre de coton
Mes muses mettent des bâtons
Dans les roues de ma bicyclette

A Erato

Taille dans mes vieilles misaines
Des linceuls pour les matelots
Pour les piliers de caboulot
Et pour les noyés de la Seine

Taille tailles-en des dizaines
A temps perdu sur tes îlots

Brode sur mon cache-misère
Les pensées de tous tes printemps
Ma barque glisse sur l'étang
La campagne dit son rosaire

Tes soeurs en fine chemise errent
Une brindille entre les dents

Tire les flâniers par la manche
Ils s'en relèveront la nuit
Pourrais-je me faire à l'ennui
Des promenades du dimanche

Ma guitare n'a plus de manche
Trop chanter la belle amour nuit

Par tes orgues de Barbarie
Passe et repasse la chanson
Qui change filles et garçons
En personnages de féerie

De ce vieux jeu mon Egérie
Les cagots s'en rient sans façon

Sérénade sous mes persiennes
N'étais-je pas toujours partant
Je t'emmenais le coeur battant
Mourir à Naples vivre à Sienne

Courons la forêt musicienne
En souvenir du bon vieux temps

Jette mes dés à l'aveuglette
Et puis que tourne ou non le vent
Je partirai les pieds devant
Pour le royaume des squelettes

O semeuse de violettes
M'aimeras-tu de mon vivant